

## **Code de conduite de CAPSA pour la participation des personnes ayant une expérience vécue (PAEV), passé ou présent**

**Nous sommes un partenaire à part entière, dont l'expertise est indépendante de notre expérience passée et présente, et s'en inspire.**

Nous sommes avant tout des éducateurs en matière de stigmatisation, des analystes politiques, des chercheurs et des professionnels de la santé. Nous savons comment identifier et corriger les politiques et pratiques stigmatisantes qui ont un impact direct sur les personnes qui utilisent des substances. Nous pouvons contribuer à la conception, à la mise en œuvre, à l'image de marque, à l'évaluation et à la diffusion de toute initiative. Les PAEV ont souvent été définies principalement par leurs "histoires" avec l'utilisation de substances, plutôt que par leur expertise. Ce récit incomplet a créé une dynamique de pouvoir déséquilibrée qui a causé des dommages.

**Un véritable engagement signifie qu'il faut aller chercher loin avant de faire des généralisations.**

Il est nuisible de concevoir une initiative sur la base de quelques histoires représentant ceux qui se sentent le plus à l'aise pour s'exprimer dans une foule. Il existe également des privilèges, des oppressions et des stigmatisations croisés au sein de la communauté de la santé liée à l'utilisation de substances.

**Les orateurs partagent ce qu'ils se sentent à l'aise de partager.**

Parfois, nos histoires sont difficiles. Parfois, elles sont géniales. La plupart du temps, elles ne sont pas héroïques et ne sont pas censées susciter la pitié, le choc ou la surprise (même si cela peut arriver). Pour créer un espace sûr pour tout le monde (PAEV ou non), ne demandez pas aux intervenants de partager des détails personnels supplémentaires.

**Ne soyez pas surpris si nous ne ressemblons pas au « personnage » ; il n'y a pas de « personnage ».**

Nous faisons tous partie de la communauté de la santé en matière d'utilisation de substances. Au Canada, 78 % des personnes âgées de plus de 15 ans utilisent une substance sous une forme ou une autre et 21 % d'entre elles auront un trouble au cours de leur vie. Nous sommes les cadres sur le lieu de travail, les personnes que vous croisez dans la rue, les collègues à la cantine, les chercheurs au laboratoire et les athlètes à la salle de sport. Nous sommes le "nous" et le "eux".

**Nous utilisons un langage axé sur la personne pour tout le monde :**

Les personnes qui utilisent des substances, les personnes en situation d'insécurité en matière de logement et les personnes handicapées. L'utilisation d'une terminologie digne n'est pas simplement "agréable à avoir" ou un exercice de correction politique. Les recherches établissent un lien étroit entre la gravité de la stigmatisation et la détérioration des résultats en matière de santé. Bien que nous respections les étiquettes qu'une personne utilise pour elle-même, nous évitons les termes historiquement stigmatisants tels que "alcoolique", "toxicomane", "usager" ou "abuseur", car ils affectent la manière dont les PAEV passé ou présent sont traitées par les professionnels et perpétuent ces perceptions à différents niveaux (personnel, social et systémique). Des études montrent que l'utilisation (ou l'audition) d'un langage stigmatisant est inconsciemment ou explicitement liée à des comportements plus susceptibles de blâmer ou de punir que de soutenir ou de compatir.

## **Nous commençons par les points forts.**

En tant que PAEV, nous comprenons le mal qui a été fait par les agences de soutien et les médias qui nous étiquettent principalement en fonction de nos besoins et de nos problèmes. Ces étiquettes conduisent à une auto-stigmatisation accrue, à un acheminement des ressources vers des organisations dont le travail dépend du maintien de ces étiquettes, et à une dépendance à l'égard de ces organisations pour "résoudre nos problèmes". Ces étiquettes ne tiennent pas compte non plus des forces considérables que les PAEV ont utilisées pour survivre et prospérer, souvent dans des circonstances défavorables et souvent en l'absence de soutien institutionnel. Les programmes fonctionnent mieux lorsqu'ils commencent par la reconnaissance de nos forces mutuelles.

## **L'alliance est une pratique.**

Nous pensons que la plupart des gens - y compris nous-mêmes - font de leur mieux avec les connaissances, l'expérience et les ressources dont ils disposent à ce moment-là. Si vous lisez ce code de conduite, vous manifestez déjà votre désir de faire les choses différemment ou de partager ce que vous faites déjà "bien". Le transfert de pouvoir sera parfois et inconfortable, et nous commettrons tous des erreurs bien intentionnées. Nous abordons toutes les collaborations avec espoir, compassion et professionnalisme parce que c'est ce que nous nous efforçons de créer dans nos structures et systèmes sociaux, économiques et politiques, qui ont été à l'origine du changement dans nos vies.